

Les Prétendants ou la couronne aux enchères. A-propos mêlé de couplets.

Numéro d'inventaire : 1979.29915

Auteur(s) : Eugène Ladreyt

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Vallée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1872 (vers)

Description : gravure de presse coloriée feuille de journal découpée bord inférieur déchiré traces de colle et ruban adhésif bord supérieur

Mesures : hauteur : 489 mm ; largeur : 316 mm

Notes : Scène satirique représentant la vente aux enchères de la couronne. Napoléon III, Jérôme Napoléon, Eugénie, Hohenzollern, Isabelle la Catholique, la République sont ici présents Le texte qui accompagne la caricature de Ladreyt (1832-?) est formé de couplets qui devaient être chantés sur des airs ici précisés. C'est la République qui emporte les enchères. signature en bas à dr. : " Eug. Ladreyt" IFF. P. 165. Ladreyt. Mention de la gravure, n°15, p. 167. Vers 1872. Eugène Ladreyt : dessinateur, lithographe et caricaturiste, né en 1832. Autodidacte, il a collaboré à la presse satirique à partir des années 1860

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.



LES PRÉTENDANTS

LA COURONNE AUX ENCHÈRES

En vente, rue du Croissant, 16.

En vente, rue du Croissant, 16.

PERSONNAGES :

NAPOLÉON III, empereur en retraite.
JÉRÔME NAPOLÉON, prince sans emploi.
EUGÉNIE, régente en disponibilité.

LE COMTE DE CHAMBORD, prétendant à jet contin.
HOHENZOLLERN, monarque ambulant.
PIERRE BONAPARTE, prince du sang.

ISABELLE LA CATHOLIQUE, reine en rupture de bras.
LE COMTE DE PARIS, candidat intermittent.
LA RÉPUBLIQUE, prétendant en permanence.

LE PRINCE IMPÉRIAL, apprenant en coups d'État.
LE PRINCE DES ASTURIÉS,
LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Approchez, illustres candidats.
Vous tous, qui prétendez au trône;
Je mets en vente une couronne.
Regardez! mais n'y touchez pas!
L'objet est fragile et cassant
Je le cède au comptant.
Au plus offrant,
Je perçois deux pour cent.

NAPOLÉON III.
AIR DE: Partant pour la Syrie.
Je fus trop économe.
Trop tendre et trop élément;
Au fond je suis bonhomme.
Je m'perdis en chemin;
Maintenant, au contraire,
Je suis dur et tyran:
Injuste, mais sévère.
Et si l'on bronche, trrrrrr!!! (bis)

Je suis marchand pour un milliard!

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Arrière! impudique vieillard,
Lâche, hâdât, traître, vampire,
Unique instrument de son malin.

NAPOLÉON III.
Chacun a ses petits défauts.
Mais, si comme je l'entends dire,
Les empereurs sont des bourreaux;
Qui vous ferait donc à m'offrir,
À m'élever des prétendants?
Votre indignation me fait rire.
Du moment qu'on sème l'Empire,
On doit récolter des fléaux.

EUGÉNIE.
AIR DE: Jenny l'ouvrière.
Mon vieil époux, j'dis en confidence,
Est un tigre, aux ignobles instincts;
N'en parlons plus! donnez-moi la
régence,
De mon enfant protéger les destins;
On ne verra que jésuites en France,
Que processions, couvents et calotins.
Voilà le but d'Eugénie, reine altière,
Des falbalas et des chignons;
Elle pourrait être fiancée, mais préfère
Danser des cotillons.
Et palper des millions.
J'offre un chargement de reliques
Authentiques
Sortant des merveilleuses fabriques;
Plusieurs lots d'Anglais,
(bis)

Des médailles, des insignes,
Des scapulaires, des diadèmes;
Le tout bûni par le Pontife.
Et d'ailleurs revêtu de sa grille.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
J'accuse vos sacrés bibelots,
Sous l'aspect d'inventaire;
Faisons estimer ces ballots,
Par mon expert, M. Voltaire.

LE COMTE DE CHAMBORD.
AIR DE: Au sang qu'un Dieu tu répare.
Quand donc sur ma bonne ville,
Pourrai-je régner enfin?
D'ici trente ans j'm'fais de la bile,
Diable soit du droit divin.
A protester je m'applique,
Et proteste tant et tant,
Et quoique bon catholique,
Je ne vis qu'un protestant.

J'achète à quinze cents millions,
Et pour garantir cette vente,
J'offre mes titres, mes blasons.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
J'aime mieux des titres de rente.

JÉRÔME NAPOLÉON.
AIR DE: Madame Grégoire.
Pion-pion régnera.
Mais sans l'idée napoléonienne;
C'est toc-toc-toc-toc.
Mène à la roche Tarpéienne.
Je l'dis sans façon,
J'ai mis un peu de poison;
Plutôt que de partir en guerre,
J'livrerai la France entière;
Avec moi, chers Français,
L'empire sera la paix.

La France idolâtre Jérôme,
Faites mon honneur et le sien;
Croyez-moi, foi de gentilhomme!
Pion-pion ne veut que votre bien.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Instruits par les durs leçons,
D'une funeste expérience,
Nous pouvons retourner en France,
Le royaume des Napoléons
Ils de vils attentats commencent,
Et finit par des invasions.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
AIR DE: A la façon de Barbieri.
De jour en jour, l'art de régner
Deviendrait plus difficile.

Le peuple semble se lasser
De son roi d'imbécile.
Il nous laisse à peine le temps
De sauver la calotte et tous les diamants
Hélas, je n'ai plus aujourd'hui
Qu'un ami;
C'est mon fidèle favori,
Marfori.

Trois milliards! voilà mon enchère!
Pour régner veut-on m'accepter?

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Mais, senez, vous êtes étranger.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
Noble bidage, je ne ferai franchir.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Votre mari portera plainte.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
Pourquoi faire?

François a bien autre chose à porter!

HOHENZOLLERN.
AIR DE la lettre de l'étudiant.
Charrive tout frais à l'Allemagne,
Me poser comme bréchetant;
Fous m'avez interdit l'abaissement,
Ch'feux régner en France à présent.
Che suis riche, mais malhonnête,
Che hais la liberté, le droit;
Che suis aussi méchant que pète,
Chai tout c' qu'il faut pour faire un roi.

Deux millions servent ma gestation,
Pian-pian acquiesce mon offre;
De cette façon,
Faire raison.
Retournez dans votre goffre.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Mais vous êtes Allemand!

HOHENZOLLERN.
Préjugé!
Quand un prince sous à grappé,
Qu'il soit Anglais, Chinois ou Russe,
Le résultat est-il changé?

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Bon oblige!
Vous pouvez retourner en Prusse!

LE COMTE DE PARIS au comte de Chambord.

AIR DE: des Feuilles mortes.
Désolément les Bourbons et les Orléans-
(nistes).
Ne peuvent séparément brigner la
royauté;
D'entre les Orléans et les légitimistes

Formons en commandite, une société.
Notre enseigne sera: RENTY et PUSCARY.
Adoptez-moi pour fils et prenez le
pouvoir;
J'espère que bientôt, vous casserez votre
pipo.
Après vous, cher papa, je tiendrai le
crachoir (bis).

J'achète à cinq milliards de francs.
Seulement, je prends à crédit;
Je donne pour garantis
Les gros bonnets de mon parti.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Mais mon petit,
Qui me répondra des répondants?

PIERRE BONAPARTE.
AIR DE la romance de Joseph.
Guerre à mort! à tout démolir.
Ils m'ont giflé, moi pauvre innocent!
Je serai pour eux un boule-dogue,
Un Papavoline, un Troppman.
Donnez-moi le manoir d'hermine,
Remplissez mes poches d'argent;
J'écraserai cette vermine.
Je leur mettrai fripes au vent.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Quels sont vos moyens d'acquiesceur?

PIERRE BONAPARTE.
J'ai des trésors de poisons,
En vente chez mon éditeur;
Ce sont de tendres éloges,
De fugitives harmonies,
Fruit de mes longues insomnies;
» Des rêves d'espoir,
» D'anciens matinales,
» De fleurs virginales,
» Des brises du soir.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Allez vous saucir!!!

LA RÉPUBLIQUE.
AIR DE: Chant de départ.
Orgueilleux prétendants, je suis le
grand principe,
Du despotisme l'ennemi;
Par mon souffle puissant, un peuple
s'émancipe.

Sous votre joug, il s'agit
A travers le monde et les lîges,
L'accomplir ma noble mission;
Malgré la haine et les outrages,
Des César, des Napoléon.

La République est immortelle;
Vils tyrans, longtemps égarés,
Dans l'étreinte universelle,
Bientôt vous serez tous broyés (bis)

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Quelle est votre enchère, madame?

LA RÉPUBLIQUE.
Je proclame.
Un économique programme:
Plus de laide civil,
D'inutiles budgets,
De polices inutiles,
De douanes fétales,
Et plus de fonds secrets.
Plus d'ostentation vaine,
De procès scandaleux,
D'expédition légaliste,
De shakspeareux,
D'occupation romaine,
De complots coiteux.
Par un vaquer averti,
Votre soi ravagé,
Sous ma puissante égide,
Désormais protégé,
Bientôt redressé.

LE COMMISSAIRE-PRÉSEUR.
Adjudé!
République! soit notre guide.

EUGÉNIE.
C'est une horreur!

LE COMTE DE CHAMBORD.
C'est une indignité!

HOHENZOLLERN.
Tarteflette!

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
Garamba!

JÉRÔME NAPOLÉON.
Goddem!

PIERRE BONAPARTE.
Fatalité!

NAPOLÉON III, pleurechast.
Pas moyen de gagner sa misérable vie!

LE COMTE DE PARIS.
Formons contre elle une ligue ennemi.

LE COMTE DE CHAMBORD.
Que tous les prétendants répondent: FUIR
LA RÉPUBLIQUE.

Tous les républicains répondent: FUIR LA
RÉPUBLIQUE.

FIN.

